



ENSEMBLE,

TOUT EST POSSIBLE



Un programme de

 JRS France
accompagner • servir • défendre



L'association JRS France (Jesuit Refugee Service) lutte contre l'isolement et l'exclusion sociale des demandeurs d'asile et des réfugiés. Notre vocation est de les accueillir, de les servir et de défendre leurs droits. Notre accompagnement est basé sur la rencontre personnelle. Notre objectif est une intégration réussie qui repose sur quatre piliers incontournables : logement décent, apprentissage du français, ouverture à la culture d'accueil et reconnaissance du droit culturel, et accompagnement dans la recherche d'une formation ou d'un emploi.

Au-delà de cette mission d'accompagnement, l'association défend les droits des demandeurs d'asile et des réfugiés grâce à un programme de plaidoyer, au niveau national et européen.

Chaque jour, tous les acteurs de JRS France déploient nos actions de terrain dans 42 villes en France et montrent que la rencontre efface la crainte de l'étranger au profit de la confiance et de la fraternité.

JRS ÉCOLE DE FRANÇAIS : LA JOIE D'APPRENDRE

Pour contribuer à l'intégration sociale, professionnelle et culturelle des demandeurs d'asile et des réfugiés, JRS France propose un programme d'apprentissage du français, avec une pédagogie différenciée pour s'adapter et répondre aux besoins de chacun, avec un nombre restreint d'étudiants par cours, qui permet une attention spécifique à chacun.

La maîtrise de la langue française est primordiale pour la socialisation et l'insertion dans la vie professionnelle et universitaire. Il est donc capital pour les demandeurs d'asile et les réfugiés de suivre des cours de français et de civilisation, dès leur arrivée en France. En proposant cet accès à l'apprentissage de la langue, JRS France pallie l'absence de dispositif national.

Le programme propose plusieurs formes d'apprentissage du français :

- **des cours collectifs** dispensés par une enseignante bénévole et des bénévoles expérimentés ont lieu 4 fois par semaine, par groupes de niveaux différents. Chaque cours est limité à 10 étudiants pour avoir un suivi attentif à chacun. Lors de ces cours sont dispensés le vocabulaire, la grammaire, la phonétique et les expressions de la vie quotidienne, à l'aide de dialogues, d'exercices, de poèmes et de chansons. La progression de l'enseignement se fait selon les niveaux préconisés par les directives européennes (de A1 à B2).

- **un atelier de chansons françaises** vient compléter le dispositif de cours collectifs. Cet atelier permet de travailler la phonétique, l'intonation et le sens du rythme de la phrase.

- les étudiants ont également la possibilité de recevoir **un soutien individuel** pour réviser le contenu de leurs cours collectifs. Ce soutien se fait en binôme impliquant les bénévoles de JRS France.

- **un journal trimestriel**, "Ensemble, tout est possible" permet à tous les étudiants, suivant des cours à JRS France ou dans d'autres associations, résidant à Paris ou ailleurs, de travailler sur l'interculturel, en rédigeant un article de leur choix.

- **enfin, une soirée trimestrielle Poésie et Chansons** permet de présenter des poèmes et des chansons du patrimoine culturel français ainsi que du pays dont les étudiants sont originaires.



Pour en savoir plus sur les différentes activités de JRS Ecole de Français : fabien.goddefroy@jrsfrance.org

Pour participer au journal « Ensemble, tout est possible » ou à la soirée Poésie : anne.kempf@jrsfrance.org

Le Panjshir



Le Panjshir est situé au nord-est du pays dans l'Hindou Kouch. C'est l'une des 34 provinces de l'Afghanistan. La province du Panjshir est divisée en sept districts et contient 517 villages. Avant, le Panjshir s'appelait "Kochkn au Panjhir". Sous l'empire du sultan Mahmud Ghaznawi, il y avait un énorme travail à faire : c'était de construire le barrage du sultan dans la province de Ghazni.

Cinq frères qui représentaient la ville de "Kochkn" ont construit le barrage sur un fleuve rugissant. Le sultan leur a dit qu'ils étaient forts comme cinq lions. Après le nom de "Kochkn" a changé et la région s'est appelée le Panjshir qui veut dire : "cinq lions".

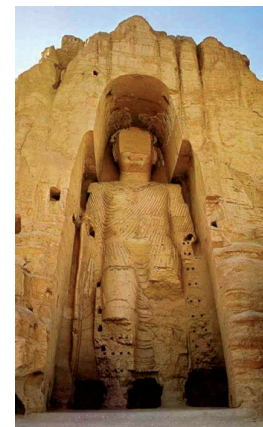
Sa capitale s'appelle Bazarak. Ses habitants parlent dari. Ce sont des Tajiks. Le Panjshir est célèbre dans le monde pour ses émeraudes très belles et très brillantes. On trouve aussi des rubis et des lazulis. Le commandant Ahmed Shah Massoud est originaire du Panjshir et il y a sa tombe. C'est le héros de la région. On l'appelle le "lion du Panjshir". L'un des sports favoris de la région est le "Bouzkashi", "jeu de l'attrape-chèvre", sport national en Afghanistan. Les joueurs de Bouzkashi s'appellent des "Chapandaaz".

Le Panjshir est très connu aussi pour son excellent climat, ses rivières rugissantes, ses montagnes pleines de minerais et ses baies délicieuses.

ABDUL SHAHZAD



Les Bouddhas de Bâmiyân



En Afghanistan il y a beaucoup de monuments. Comme les Bouddhas de Bâmiyân, Bagh-e Babur, le palais de Dar ul-Aman de Kaboul, la citadelle d'Hérat, etc. Alors je voudrais vous présenter les Bouddhas qui étaient situés juste à côté de la ville de Bâmiyân. Cette ville du même nom que la province, se trouve au centre de l'Afghanistan, à 230 km au nord-ouest de Kaboul.

Les Bouddhas étaient deux grandes statues creusées dans la paroi d'une falaise en grès à 2500 m d'altitude. Le grand Bouddha mesurait 53 mètres de hauteur, il a été construit en 554. Le petit Bouddha mesurait 38 mètres de hauteur et a été construit en 507. Le pèlerin bouddhiste chinois Hieun-Tsang était venu dans la vallée de Bâmiyân en 632, l'année de la mort de Mohammad. Il avait écrit que la ville de Bâmiyân était l'un des centres religieux les plus luxueux de toute l'Asie avec ses dix monastères et ses mille moines bouddhistes et que c'était un centre bouddhiste en plein épanouissement. Les bouddhas étaient recouverts d'or et portaient des bijoux très fins.

Mais malheureusement ces magnifiques statues ont été détruites en mars 2001 par les Talibans car pour eux, la doctrine islamique interdit les représentations humaines. Pour eux, ces bouddhas étaient "une horreur impie, synonyme d'une religion pour dégénérés".

MAHDI KARIMI





La situation des enfants en Afghanistan

En Afghanistan, la majorité de la population est composée d'enfants et de jeunes. 55 % de la population ont moins de 20 ans. Beaucoup d'enfants de mon pays perdent la vie parce qu'ils sont obligés de travailler.

Par exemple, ils lavent leurs vêtements et travaillent dans des carrières de pierre, hiver comme été. Ils sont victimes de trafics de drogue aussi.

Mon pays est dans l'insécurité et en guerre depuis 35 ans. De 2009 à 2012 environ 6000 enfants ont été tués et blessés. Le gouvernement afghan ne fait pas beaucoup attention aux enfants et aux jeunes.

Quand j'étais petit, j'ai vu beaucoup d'attaques et d'attentats. En 2014 j'ai vu un attentat suicide dans le centre de Kabul. Il y a eu environ 300 morts. C'était terrible, vraiment épouvantable !

ATTIQUILLAH ARBABZADA

L'éducation en Afghanistan

La situation de l'éducation dans mon pays n'est pas bonne parce que depuis quarante ans il y a des guerres internes. La situation est même très mauvaise dans les provinces.

Les élèves étudient sous des tentes dans certains endroits car il n'y a pas assez de salles de classe. La situation est surtout très mauvaise pour les filles parce que les Talibans ne les laissent pas aller à l'école.

Mais heureusement à Kabul, la capitale du pays et dans d'autres grandes villes de l'Afghanistan, l'éducation est meilleure : il y a des écoles gouvernementales, des écoles privées et des universités.

Pour marquer le commencement de l'année, fin mars, le président de l'Afghanistan va dans une école et sonne le gong pour annoncer la rentrée des classes.

HAMIDULLAH HASHIMI

Ce que je trouve en France

Je vis en France depuis deux ans et demi et je trouve qu'il y fait bon vivre, que l'ambiance est plus sereine qu'en Afghanistan. En effet les Afghans sont tout le temps pressés, ils ne pensent qu'au travail. En comparaison, les Français savent mieux apprécier les plaisirs de la vie et ils ne sont pas prêts de changer leur mode de vie ! Ce qui m'a surpris, c'est qu'ils aiment passer du temps à table. Et d'un jour à l'autre, les Français ne mangent pas les mêmes plats, même au petit déjeuner. Je pense que la variété de leur alimentation vient de la grande diversité culinaire des régions. Moi-même, j'ai une alimentation plus variée dorénavant. Autre point positif, Paris dispose d'un réseau de transports en commun de qualité.

Il est dense, très pratique, et vraiment pensé pour les usagers. C'est différent à Kabul. La ville n'est pas plus grande, mais il ne suffit pas de prendre le métro.



Il faut souvent utiliser en plus un autre moyen de transport pour se rendre à son travail. Par contre, je trouve que l'organisation des commerces est meilleure en Afghanistan car les magasins sont ouverts tous les jours y compris le dimanche, et tard le soir, souvent jusqu'à 21h. Le consommateur s'y retrouve mais c'est négatif pour les relations familiales. Du coup, on ne profite pas du dimanche en famille comme en France, on n'a pas cette tradition. En ce qui concerne la culture ici, elle est riche et vivante car il y a de nombreuses manifestations culturelles et festives. Cependant, je dirais que chez nous, c'est un peu pareil. Je ne vois pas de grandes différences.

NAZARRAHMAN RAHMANI



Les droits de l'homme et leurs défis en Afghanistan

Le gouvernement post-taliban a créé des institutions de droits de l'homme et la Commission indépendante des droits de l'homme en Afghanistan.

Avec les accords de Bonn, le gouvernement afghan avait besoin d'associations de défense des droits de l'homme. Ils doivent faire partie de la constitution afghane. Des organisations internationales de défense des droits de l'homme ont aussi créé des agences en Afghanistan.

L'opinion publique a été très choquée d'apprendre que la commission des droits de l'homme était composée d'agresseurs et de criminels. Ceux-ci ont été jugés par le peuple et vont enfin payer les crimes commis au fil des ans. L'une des décisions les plus populaires a été de publier le rapport sur la justice de transition.

Le rapport présentait les auteurs de violations des droits de l'homme et donnait les motifs pour les renvoyer à la justice. Mais ce rapport n'a jamais été publié.

Les droits de l'homme sont toujours dans les débats du pays. La première tentative d'échap-

per à la justice de transition a été le plan d'amnistie adopté par le premier parlement afghan après les talibans. Le président ne l'a pas signé, mais n'a pas réussi à faire juger les grands criminels des droits de l'homme.

La Commission des droits de l'homme est active mais des rapports quotidiens nous parlent de violations. Ces violations augmentent de jour en jour en particulier pour les femmes et les enfants. Et cela dure depuis 40 ans. Les Afghans ont dû subir les escadrons de la mort sous différents noms. Les prisons sont remplies de prisonniers politiques.

Après la chute du Dr. Najibullah par les talibans, il y a eu de nombreuses violations horribles. Beaucoup d'Afghans ont dû partir pour l'étranger. Avec la chute des talibans et la formation d'un gouvernement basé sur les principes démocratiques et les droits de l'homme, il fallait identifier ceux qui commettaient des crimes de guerre. Mais cela n'a pas été le cas, et il y a toujours des violeurs de droits de l'homme.

Les dispositions relatives aux droits de l'homme n'ont pas encore été appliquées par l'État.

ABDULHADI SAFI

Les femmes à la recherche de la liberté et de la justice

La vie nous apporte différentes expériences à différents moments. Parfois les gens sont très préoccupés par leurs problèmes et risquent leur vie pour être en sécurité.

Je suis afghane, j'ai 37 ans et je recherche la liberté depuis 36 ans. Je suis née et j'ai grandi dans un pays où il est très difficile pour les femmes et les filles d'obtenir cette liberté.

Avoir une fille dans une famille afghane est un défi pour les parents. Les filles restent dans la maison de leurs parents, elles sont sous le contrôle de leurs frères et de leur père. Les filles et les femmes sont les premières victimes des divers régimes. Par exemple, si un groupe appelé Taliban est au pouvoir, les femmes ne sont pas autorisées à sortir seules de leur maison; elles doivent en fait avoir un homme comme leur père, leur frère ou un mineur pour les accompagner en tant que "Mahram".

Ces traditions sont transmises de génération en génération. La liberté et la justice sont de plus en plus difficiles pour elles. Malheureusement, les femmes sont aussi une façon de gagner de l'argent. Les dirigeants, les politiciens utilisent le nom des femmes pour obtenir des millions de dollars d'organisations internationales pour des projets. Mais cet argent ne va pas aux femmes.

Il existe des institutions en Afghanistan qui défendent les droits des femmes et veulent mettre fin à la violence, qui défendent aussi leur liberté d'expression et les aident à prendre conscience de leurs droits.

C'est pourquoi, dans mon pays, les femmes cherchent toujours à se faire entendre et veulent la liberté et la justice.

HAMIDA AHMADI



Belles chaussures et glaces

Je m'appelle Mahboube. J'ai 28 ans. Je suis afghane. Mes parents se sont installés en Iran il y a 31 ans. Donc j'ai toujours vécu en Iran et je ne connais pas mon pays. Mon mari s'appelle Ahmad. Nous avons un fils de 9 ans, Matin. Je suis arrivée en France le 24 décembre 2017. Avant de vivre en France, j'ai habité en Autriche mais je n'ai pas obtenu le permis de séjour dans ce pays.

Matin va à l'école depuis huit mois et il aime beaucoup l'école. Il parle très bien français. D'habitude je vais le chercher à l'école mais le mercredi, mon mari et moi restons tard aux cours de français. Alors il rentre tout seul à la maison. Il n'aime pas être seul parce qu'il n'a pas d'ordinateur ni de télévision. Il s'ennuie.

Pour aller chercher Matin à l'école, je prends le métro, ligne 12. Je descends à Saint Lazare. Là je prends le RER E et je m'arrête à Rosa Parks. Ensuite je marche cinq minutes.

Mon mari et moi sommes déjà passés devant l'OFPPRA. Nous avons attendu sept mois le résultat qui a été négatif. J'ai beaucoup pleuré. Maintenant je sais qu'il y a un recours (la CNDA). Je me prépare. J'ai un avocat commis d'office, mais je n'ai pas pu lui parler au téléphone. Il a seulement parlé au traducteur.

Quand j'aurai la convocation à la CNDA, je pourrai rencontrer mon avocat et lui raconter mon histoire pour qu'il me défende bien. La réponse de la CNDA prend au maximum 18 jours. Pour les Afghans il y a 90 % de réponses positives. J'aurai peut-être un permis de séjour d'un an ou une carte de séjour de 10 ans.

J'ai une amie qui habite en France. Elle ira en vacances en Iran et elle me rapportera ma carte d'identité où il est marqué que je suis afghane.

Normalement je suis iranienne car je suis née en Iran. Mais les Iraniens ne donnent pas la nationalité iranienne à des enfants d'étrangers. Finalement c'est une chance pour moi.

A Paris nous avons un tout petit logement au 6^e étage sans ascenseur. Il y a des punaises et des souris. Elles mangent la nourriture et les punaises nous piquent mais ce n'est pas grave.

Quand nous aurons notre permis de séjour, j'espère que nous pourrons déménager. Nous chercherons du travail, nous aurons une vie meilleure.

Matin pourra vivre comme ses copains et moi je lui achèterai de belles chaussures et les glaces qu'il aime beaucoup !!!

MAHBOUBE MOUSAVI



Mon expérience en France

J'ai eu de bons et de mauvais jours en France. J'ai commencé à vivre en France en dormant dans la rue. Puis j'étais dans une tente pendant une semaine.

En général, les Français ont un beau comportement avec nous, les immigrés. Mais dans les services administratifs c'est différent. Les gens ne sont pas très sympathiques. Quand je suis arrivée en France, je ne savais pas parler français, je ne savais même pas comment saluer. Mais dans l'administration, les employés parlaient surtout français. Ils s'attendaient à ce que je parle français. Par contre, il y a beaucoup d'associations à Paris qui accueillent et accompagnent les immigrés. Et moi, après presque 2 ans et 6 mois que je suis en France,

je parle un peu français et je travaille à la Croix-Rouge.

La France est un bon pays pour les femmes parce qu'il y a la liberté et la loi est pareille pour les femmes et les hommes. Par exemple : je suis une femme et je peux vivre comme je veux. Mais dans certains pays, ce n'est pas comme la France.

Dans mon pays, il y a des choses qu'on ne peut pas faire parce que nous sommes des filles : on ne peut pas faire de sport comme les garçons. Certaines n'ont pas le droit d'aller à l'école ou à l'université. Et le très grand problème pour toutes les filles : ce sont leurs parents qui choisissent leur mari.

AÏSHA MOHAMMADI

Turquie, le coup militaire de 2016

Je suis un sympathisant de Fetullah Gulen qui habite depuis 20 ans aux Etats-Unis et qui est connu comme le fondateur du Mouvement Hizmet. Les missions fondamentales de ce mouvement sont : respecter les droits de l'homme, soutenir l'éducation et la démocratie, le dialogue inter-religieux, la tolérance et l'indulgence, lutter contre la discrimination.

Ce mouvement est actif dans presque 170 pays grâce à ses bénévoles. En 2016, il y a eu une tentative de coup d'état dans mon pays. Une centaine de civils et de militaires sont morts. Juste après cette tentative de coup, Erdogan et le gouvernement turc ont directement accusé le mouvement Hizmet comme responsable, sans preuve. Des centaines de milliers de personnes ont perdu leur emploi et ont été emprisonnés. En ce moment, 748 bébés, 18000 femmes et 50000 hommes sont en prison en Turquie.

De plus, les juges, les procureurs, les académiciens, les journalistes, les enseignants, les hommes d'affaires, les femmes au foyer, les étudiants sympathisants sont emprisonnés.

Je pense que le président de la Turquie est un dictateur et ce coup d'état n'est pas un vrai coup d'état. Malgré tous les appels de Fethullah Gulen, le gouvernement turc a refusé de créer une commission indépendante internationale pour enquêter sur le putsch. Le gouvernement turc est responsable d'un grand crime contre l'humanité. Plusieurs personnes sont mortes à cause des tortures dans les prisons. Les Turcs sont obligés de quitter le pays illégalement parce que leur passeport est annulé. À l'étranger les sympathisants du mouvement sont kidnappés et renvoyés en Turquie. Le système juridique ne fonctionne pas et les sympathisants innocents sont exposés à toutes sortes de violence.

Le gouvernement turc et plusieurs ministères violent depuis longtemps les droits de l'homme. Il y a beaucoup de cas de corruption. Erdogan est comme ivre de pouvoir et finit par tuer et torturer les gens par un faux coup d'État militaire, pour prendre tous les pouvoirs et punir ses opposants. Aujourd'hui la politique turque et l'économie sont dans un très mauvais état à cause de la dictature.

EMIR BAYRON ILCI

Homs, ma ville

Je m'appelle Hadi Al-Issa. Je suis né le 6 octobre 1992 à Homs en Syrie. Je suis ingénieur civil. Quand il y avait la paix, la Syrie était très belle. Elle possède de très beaux lieux, des monuments et des sites historiques très intéressants. Le 15 mars 2011, la guerre a débuté et elle a changé ma vie. Notre vie à tous est devenue une tragédie. J'ai vécu à Homs pendant la guerre. Le 21 janvier 2015, j'ai survécu à un bombardement. Je suis alors parti à Damas, la capitale de mon pays. C'est la plus ancienne capitale de l'histoire. J'ai habité à Damas pendant un an.

HADI AL-ISSA



La révolution syrienne

Le début de la révolution syrienne a commencé en mars 2011. Des collégiens de la ville de Daraa ont écrit sur les murs de leur école le mot "liberté". Les forces de sécurité syriennes les ont arrêtés chez eux, les ont emprisonnés et les ont torturés.

Deux semaines après, les manifestations pacifiques ont commencé à Damas, via un appel de manifestants qui demandaient "Une Syrie sans tyrannie", "sans loi d'urgence". Mais les armées du gouvernement ont seulement réagi avec violence. Comme on sait, les droits de l'homme permettent l'expression d'opinion et exigent des droits légitimes. Mais cela n'existe pas dans la Syrie des Al Asaad.

En Juillet 2011, les manifestations ont touché la plupart des villes syriennes. Puis le régime syrien a commencé à tuer des civils pour arrêter les manifestations. Huit mois après le début de la révolution, le nombre de martyrs a atteint 400 chaque mois (selon les statistiques de la révolution syrienne).

Les villes et les campagnes ont été témoins de nombreux massacres. Le nombre de détenus dans les prisons syriennes a doublé. Il y a eu

des centaines de milliers de familles déplacées. Plus le nombre de morts en Syrie est élevé, plus le nombre de personnes disposées à quitter le régime syrien a augmenté aussi.

Le président syrien est responsable d'avoir pris pour cible les jeunes civils. Il est responsable de la destruction d'une grande partie de la Syrie, de la mort de centaines de milliers de civils et du déplacement de millions de Syriens hors du pays et à l'intérieur. Il a utilisé les gaz chimiques contre les Syriens, il a été le responsable aussi de la disparition forcée de prisonniers et de leur mort sous la torture.

La révolution a commencé en 2011 et aujourd'hui nous sommes en 2019. Malgré les destructions, les déplacements, les arrestations et la mort quotidienne de Syriens, le régime Al Asaad représente la Syrie dans tous les forums internationaux. Les Syriens ont voulu manifester leur aspiration au changement, et réclamer "liberté, justice et dignité".

Mais le résultat c'est que nous avons comme président de mon pays, un dictateur et un criminel de guerre.

SHIRIN KHALEAL





Mon village, Senogram

Le nom de mon village est Senogram. Il est petit. Il a environ 5000 habitants. Certaines personnes sont musulmanes, d'autres sont hindoues. Tous les gens sont très simples et très croyants. Ils sont aussi "bosseurs". Ils sont presque tous agriculteurs. Quelques-uns sont ingénieurs ou enseignants. Les agriculteurs cultivent le blé et le "paddy", un riz brut, non décortiqué. 1 kilo de riz "paddy" est égal à 750g de riz complet et 600g de riz blanc.

Certains cultivent des légumes comme les choux blancs, les choux-fleurs, les carottes, les pommes de terre, les radis, les concombres, etc.

Les fermiers ont beaucoup de vaches. Le matin, ils vont les traire et les amènent au champ pour cultiver la terre. L'après-midi, ils vont au marché pour vendre leurs légumes. Ils rentrent chez eux le plus tôt possible et se couchent vers 20h car le matin ils se lèvent à 5h.

Le riz est notre nourriture principale. Tous les jours nous mangeons du riz avec du poisson ou de la viande ou des légumes, trois fois par jour. Personne ne pense à un plat sans riz. Les gens qui cultivent le paddy vivent très pauvrement, et même s'ils travaillent toute la journée, ils sont vraiment très pauvres.

SUNITI NATH

Les prisonniers au Tibet



Je m'appelle Tsering, je suis tibétaine et je suis née à Manam, à l'ouest du Tibet. Nous, Tibétains, sommes sous la colonisation de la Chine. Depuis soixante ans, nous sommes réfugiés. En 1959, il y a eu une grande manifestation dans la capitale du Tibet, Lhasa.

La manifestation a eu lieu pour deux raisons : D'abord le gouvernement chinois a invité le Dalai Lama dans le quartier militaire seul et sans garde du corps. Les Tibétains ont eu très peur parce qu'il n'y avait qu'une personne qui représentait les six millions de Tibétains. Et en plus nous considérons le Dalai Lama comme le Dieu vivant. Donc la première raison était pour protéger la vie du Dalai Lama. La deuxième raison était que nous étions contre l'entrée de la Chine au Tibet.

Le 10 mars 1959, beaucoup de Tibétains sont morts et certains sont encore en prison.

Prenons le cas de Palden Gyatso qui a passé 33 ans de sa vie en prison et a été victime de la brutalité chinoise. Il a été torturé : il n'avait pas le droit de manger ni de boire pendant des mois quand il était en prison. Il a dû manger ses chaussures en cuir et en a donné des morceaux aux autres qui étaient avec lui en prison. Un jour il a vu son ami sur le point de mourir qui lui demandait une goutte d'eau. Mais il n'y avait pas d'eau du tout. Alors il a frotté ses dents et lui a donné sa salive. Puis son ami est mort. 70 % des Tibétains sont morts de famine. Les militaires chinois les torturent et les battent à l'électricité. Par exemple, leurs dents sont toutes cassées à cause de la torture électrique. Dans leurs corps les Chinois versent de l'eau très très chaude. De plus ils doivent travailler malgré leurs blessures. Voilà la vie des prisonniers au Tibet.

TSERING MANAM

Cyrus Le Grand

Peut-être avez-vous entendu le nom de Cyrus et vous vous demandez qui est cette personne ?

Cyrus était le grand roi des Perses et des Mèdes. Vous pouvez trouver son nom dans les livres sacrés, la Bible et le Coran. C'était le fondateur d'un grand royaume et le premier roi achéménide. Il a régné sur des zones étendues, de la Grèce à la Mésopotamie, en passant par la Syrie.

Malheureusement ce qui reste de lui est seulement le cylindre de Cyrus en argile, de 22 cm. Il a été écrit en 538 avant J.-C. par ordre du grand Cyrus achéménide.

Maintenant il se trouve au British Museum de Londres. Aujourd'hui nous pouvons voir seulement une sélection de paragraphes les plus célèbres du cylindre de Cyrus :



"Je suis le roi Cyrus, le grand roi, le roi puissant, le roi de Babylone, [...] Qui sans guerre et sans lutte, a pris Babylone. Je n'ai pas permis que les habitants souffrent de mon pays. J'ai aboli l'esclavage et tous les Babyloniens ont reçu ma décision avec joie."

Ces événements reflètent la grandeur de Cyrus. Celui-ci, après la prise de Babylone, a déclaré la liberté de toutes les religions et le dieu de Babylone, Marduk a été reconnu.

Le tombeau de Cyrus est situé dans la ville de Pasargad en Iran. Son architecture est simple et belle.

MOHAMMED REZA MANSOUR



Mon rêve : aller à l'école !

Je m'appelle Fatima, j'ai 27 ans et je suis afghane. Je suis en France avec mon mari et ma fille depuis un an et cinq mois. Nous sommes arrivés le 6 septembre 2017.

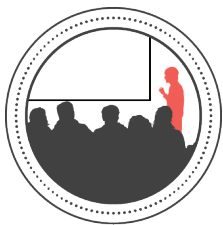
Quand je suis arrivée, je ne parlais pas du tout français. Maintenant, après sept mois de français, je peux le parler et le comprendre. Mon rêve quand j'étais petite, était d'aller à l'école. Il ne s'est pas réalisé à ce moment-là. Heureusement maintenant je peux le réaliser.

Je voudrais continuer à apprendre le français pour avoir un bon niveau et aller à l'université. Quand je serai à l'université je voudrais faire des études de pharmacie.

FATIMA MOHAMMADI



Apprendre le français, "tu" ou "vous"



Brakat va à l'école pour apprendre la langue française quatre jours par semaine. C'est un bon élève à l'école.

Par exemple, pour lui, choisir entre le "tu" et le "vous" n'est pas difficile. Il a vite pris l'habitude du français en classe. Tout le monde utilise le "tu".

Ses copains le tutoient. Par exemple : "Tu as fait tes devoirs ?".

Le maître lui dit "tu". Par exemple : "Brakat, tu viens au tableau ?"

Mais lui et les autres élèves disent "vous" au maître. C'est un signe de respect. Pourtant toute la classe connaît bien le maître et l'aime bien. Mais il y a une différence d'âge et le maître est le maître !

ASHRAF MOHAMMED

Transformez votre colère en travail

La plupart d'entre nous ne réaliserons jamais de grandes choses parce que nous accordons trop d'importance au regard des gens. Nous y accordons même plus d'importance qu'à nos rêves. Nous ne voulons pas que les gens nous voient "galérer", nous battre, "trimmer". C'est pourquoi au lieu de nous mettre au travail, nous n'entreprenons rien et espérons nous lever un beau matin avec tous nos rêves accomplis.

Les plus paresseux préfèrent vivre aux dépens de ceux qui ont déjà réussi leur vie ou préfèrent emprunter des chemins de traverse.

Souvenez-vous que derrière tout homme de succès, il y a des années de lutte, de "galère", de nuits blanches, d'envies de tout lâcher, de coups bas, de moqueries, etc.

La différence entre une personne qui a réussi et une personne qui a échoué, c'est sur quoi elle se focalise. Si nous nous focalisons seulement sur notre objectif final, nous tomberons plusieurs fois mais nous avancerons au boulot. Si nous nous focalisons sur les éclats de rire des personnes qui nous voient tomber, nous n'aurons jamais la force de continuer.

EDDIE KIDULAH



« Le salut, comme le bonheur, sont personnels. »



Histoire et sagesse

Il y avait deux compagnons, Fouad et Salim, qui marchaient dans le désert.

Ils ont eu un conflit au cours de leur voyage. Fouad a giflé Salim. Salim a eu beaucoup de peine d'avoir reçu une gifle de son ami. Alors il a écrit sur le sable "Aujourd'hui, mon cher Fouad m'a giflé" et ils ont continué le chemin.

En route, ils ont trouvé une oasis, et ont décidé de se baigner. Mais Salim a commencé à se noyer et Fouad l'a sauvé. Quand Salim s'est réveillé de sa noyade, il souriait. Alors il a sculpté sur un rocher "Aujourd'hui, mon cher Fouad m'a sauvé la vie." Fouad lui a demandé : "Quand je t'ai giflé, tu as écrit sur le sable, mais quand je t'ai sauvé la vie, tu as sculpté sur le rocher. Pourquoi ?"

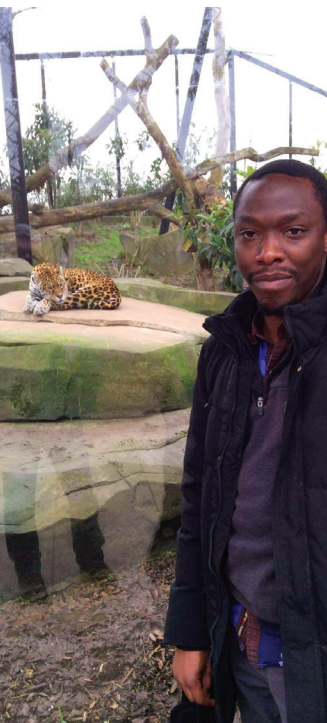
Salim a souri et lui a répondu : "Lorsque nous blessons l'amour-propre, nous devons écrire ce qui s'est passé sur le sable et ce sera balayé par le vent de la tolérance. Mais lorsque nous sauvons par amour, nous devons le sculpter sur le rocher, pour qu'il reste dans la mémoire du cœur, où aucun vent ne pourra l'effacer."

La tolérance est la plus belle des valeurs humaines. Ici, j'ai rassemblé quelques mots sur la tolérance :

- Les courageux ne craignent pas la tolérance pour obtenir la paix.
- La responsabilité de la tolérance repose sur ceux qui ont les yeux ouverts.
- La tolérance peut être difficile parfois, mais ceux qui l'atteignent sont heureux.
- On ne peut pas donner sans amour et on ne peut pas aimer sans tolérance.
- La tolérance est la forme ultime de l'amour.

AOSAMA ZRGANI

Visite du parc zoologique de Paris



Je suis allé visiter le zoo de Vincennes avec Jacques et son épouse Geneviève, la famille française où j'habitais en 2018 à Sannois-St Lazare. J'ai vu beaucoup d'animaux. J'ai été surtout intéressé par le jaguar noir. C'est un animal dangereux. On dit qu'il vient d'Amérique. J'ai appris qu'il existe deux sortes de jaguars, l'un est noir et l'autre ressemble à un tigre, un peu jaune avec des tâches noires. J'ai eu la chance de les voir tous les deux. Le jaguar noir semblait avoir faim... heureusement que les barrières sont hautes ! Donc j'ai pu prendre quelques photos en toute sécurité.

J'ai également vu beaucoup d'autres animaux, avec des poils comme le jaguar, le tigre ou avec des plumes comme les autruches, avec 2 pattes ou avec 4 pattes comme les girafes, les lions. Certains dormaient, d'autres non. Heureusement, il n'a pas plu, nous avons pu tout visiter. Nous avons vu les animaux en train de manger. Le personnel du zoo les

nourrissait. Le loup se débrouillait tout seul, il avait attrapé un oiseau. Nous avons vu aussi des poissons dans des grands bassins bien éclairés. Nous pouvions les voir de très près. Il y a plusieurs bassins ; je pense que c'est pour que les grands ne mangent pas les petits.

Des panneaux donnent des explications sur les animaux : leur nom, leur provenance, leurs particularités... certains poissons peuvent vivre 45 ans, les Jaguars peuvent vivre 15-23 ans!

Après la visite, nous sommes rentrés à la maison. Pendant le trajet nous avons parlé de tous ces animaux. C'était comme faire un petit safari en peu de temps et apprendre de nouveaux mots sans beaucoup d'efforts. La nuit qui a suivi, je n'ai pas eu peur dans mon lit !

Merci pour cette belle visite Jacques. Merci aussi Geneviève.

HAKIM DDUMBA

Visite du Musée de l'Homme

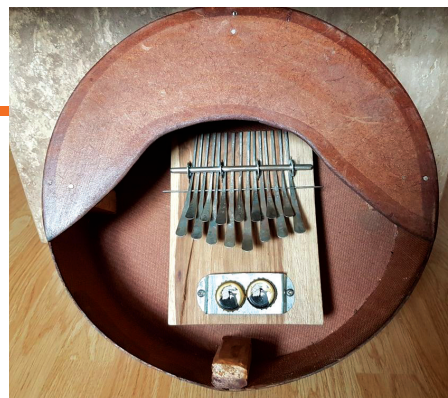
Le 21 janvier nous avons visité le Musée de l'Homme. Nous, c'est à dire mes copains du cours de français de JRS et une guide qui s'appelle Marie-Martine. Avec elle nous avons déjà visité une partie du Louvre fin 2018. Tout d'abord elle a pris des tickets, puis nous sommes entrés et avons commencé la visite. Elle nous a montré des mots affichés sur le mur en plusieurs langues. Nous avons ensuite découvert l'évolution de l'homme pour pouvoir répondre aux trois grandes questions :

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Nous avons lu des panneaux avec les explications sur les sciences de l'homme. Ensuite, nous avons vu des squelettes, des statues en cire, et des animaux empaillés. Sur un mur, il y avait des bouches ouvertes avec des langues en plastique. À côté de ces bouches il y avait le nom de la langue. Comme l'arménien, le russe, le chinois, etc... Quand nous avons tiré sur chaque langue, nous avons pu entendre la langue parlée.

J'ai beaucoup aimé ce Musée de l'Homme.

FARAH EZZEDIN



Le Nyunga Nyunga, instrument des ancêtres

Le Zimbabwe, un petit pays situé en Afrique australe au nord de l'Afrique du Sud, est connu largement pour ces sites et monuments touristiques tels que les Chutes de Victoria et l'ancienne cité de Great Zimbabwe, royaume du peuple Shona du 11^e au 15^e siècle entre autres. Il est aussi connu par les amateurs de musique pour le Nyunga Nyunga, un instrument traditionnel qui, d'après les mythes du peuple Shona, permet d'accéder au monde des ancêtres.

D'une morphologie simple, le Nyunga Nyunga est une planche rectangulaire en bois (gwariva en langue shona) sur laquelle reposent quinze lamelles en métal (mbira) distribuées en deux rangs et maintenues par deux barres en fer (danhiko et mutanda). Cette structure de base est logée à l'intérieur d'une demi-calebasse ou d'un corps de bois de forme cylindrique (deze) qui sert à amplifier la résonance des cordes. Pour la décoration et pour un meilleur son, des bouchons de bouteille en métal sont légèrement rattachés à la planche ou à la calebasse. Le Nyunga Nyunga fait partie de la variété d'instruments appelés "mbira".

Il en existe d'autres, notamment le Mbira dzevadzimu (mbira des ancêtres qui est composé de 22 lamelles), le Matepe (joué par le peuple Kore Kore du Zimbabwe) ; et le Kalimba originaire de l'Afrique de l'ouest et qui contrairement au Nyunga Nyunga n'a qu'un seul rang de lamelles. Au début des années 1960, un musicien zimbabwéen, Jeye Taper, redécouvre le mbira, qui, à cette époque-là, consistait en 13 lamelles, au Mozambique dans la région près de la frontière avec le Zimbabwe. Une fois de retour dans son pays, il entame une modification de cet instrument au sein d'une école de musique dans la deuxième capitale, Bulawayo.

Pour jouer de cet instrument, il suffit de pincer les lamelles avec les ongles des deux pouces et de l'index de la main droite, ce qui produit un son sec et distinct. Par conséquent, le mbira est aussi nommé le "piano à pouce". Le mbira est considéré comme un instrument sacré et fait partie des rituels traditionnels tels que le Bira, une veillée durant laquelle les participants appellent leurs ancêtres (vadzimu) pour leur protection. Lors de ces cérémonies, des spécialistes jouent du Nyunga Nyunga. Cependant, de nombreux musiciens modernes l'intègrent dans leur musique pour donner une identité distinctive zimbabwéenne. On y compte des musiciens tels que Thomas Mapfumo, Chiwoniso Maraire et Stella Chiweshe qui connaissent déjà une renommée régionale et internationale. Le Nyunga Nyunga est facilement transportable et facile à apprendre, ce qui le rend utile pour animer les fêtes et les spectacles acoustiques.

Aujourd'hui nous sommes bien loin des débuts modestes du mbira car il en existe des versions électriques qui permettent une fusion et un mixage des sons bien meilleurs dans les studios. Que diraient alors les ancêtres de ces nouvelles technologies apportées à cet instrument sacré lors des cérémonies traditionnelles ? Jetteraient-ils un regard de désapprobation ? Ou peut-être encourageraient-ils sa modernisation et la diffusion de ses cordes à la fois hypnotiques et thérapeutiques ? De toute façon, la musique reste une langue universelle à partager... même avec les ancêtres.

SHELTONE MUVUTI

Le football

Je pense qu'une équipe de football suggère beaucoup de valeurs, y compris la coopération et la solidarité. Même s'il y a une différence entre les joueurs. Par exemple, il y a un gardien de but, un attaquant offensif et un centre.

Il y a aussi les supporters. Les joueurs ne peuvent pas gagner si les supporters ne coopèrent pas. Il y a aussi du bonheur à jouer, par exemple, on voit comment construire une France heureuse avec l'équipe de France.

ATTA AL SALAH

Mes professeurs

Depuis que je suis en France, je réfléchis à beaucoup de choses. Quand j'étais dans mon pays, entourée de ma culture, avec ma langue maternelle, l'histoire de mon pays, sa littérature, ses habitants, j'étais dans un univers que je connaissais, je ne voyais pas la valeur de ces choses qui sont inestimables à mes yeux. Aujourd'hui, j'apprends à apprécier des choses qui étaient pour moi habituelles.

Quand j'étais petite, en maternelle, ma professeure qui s'appelait Ludmila, m'a donné mes premiers cours, pour apprendre à écrire et à lire. C'était dur pour moi, j'avais 6 ans. Par exemple, pendant longtemps je ne comprenais pas pourquoi il fallait couper les mots en syllabes avant de les lire, je ne comprenais pas pourquoi il fallait apprendre chaque lettre par cœur...

Avec sa passion et son soutien, ma professeure m'a donné l'envie d'apprendre et d'aimer lire.



Aujourd'hui je dois retourner à cet état d'esprit. J'apprends une culture nouvelle, j'apprends à lire et à écrire en français. Et justement maintenant, adulte, je me rends compte que ce n'est pas du tout facile pour un professeur d'enseigner à un élève, combien il est difficile de faire accoucher les esprits, de faire aimer lire. Le soutien que nous apportent les professeurs de JRS est inestimable. J'apprends à apprécier le temps qu'elles dépensent généreusement pour nous. Le temps est une chose très riche dans ce monde, c'est un cadeau qu'elles nous donnent car elles prennent sur leur temps personnel. Je souligne le soutien de mes professeurs. Elles nous donnent les instruments qui vont nous servir tout au long de notre vie, qui nous arment pour vivre et survivre dans ce monde nouveau.

Ma chère Anne K, vous avez su me guider pas à pas, me motiver dans le bon sens, m'instruire et me donner énormément, du début jusqu'à maintenant. Ma chère Françoise, vous m'avez passionnée avec les contes de fée, j'ai relu à 35 ans le Petit Chaperon Rouge et la Petite Sirène. Ce fut pour moi un magnifique retour à l'enfance, merci beaucoup. Ma chère Anne D, vous m'avez appris à regarder le bon côté des choses, de positiver dans des situations difficiles, de connaître et ressentir ma propre culture. Vous trois, vous ne pouvez imaginer combien (énormément !) vous avez fait pour moi.

ELENA GOLODNYK

Nous vivons en...

Décembre dernier a été un grand tournant dans ma vie et celle de ma femme. Une cigogne nous a fait signe, une nouvelle inattendue !

Maintenant le "nous" sera trois. Il manque six mois pour faire ta connaissance, mais je voudrais t'expliquer, Nena, l'état des lieux de notre monde, une façon aussi de ne pas oublier les luttes qu'il faut faire dans cette société, parfois lumineuse mais la plupart du temps sombre et dure. Oui, nous vivons pour le roi argent. La société est verticale : plus vous avez d'argent, plus vous avez d'importance. À chaque instant les écrans vous disent quoi acheter, où et quand. Et savez-vous le pire ? Pour beaucoup de gens ça, c'est la liberté. Moi aussi, je sens la nécessité d'avoir de l'argent pour acheter ma liberté. Nous sommes tous en concurrence, il y a un besoin d'être le premier, le meilleur, le plus performant. Et pour une femme c'est pire, elle doit faire toujours plus !

L'espoir



Je m'appelle Mahmud, je viens d'Afghanistan. Je suis en France depuis quatorze mois.

Pour moi la vie est un voyage qui est fait de hauts et de bas ! Nous portons tous quelque chose qui nous fait ressentir de la douleur.

Mais tant que nous n'abandonnons pas, il y a de l'espoir. Cela fait six ans que je vis des moments difficiles et des moments de misère. Avec pourtant toujours un espoir qui me tient : celui de construire un nid avec l'affection, la sincérité, la gentillesse, la poésie, les contes inventés, et l'amour immortel. Un nid dans lequel je peux me réfugier de la froideur de l'hiver et des brûlures du soleil.

Même si parfois je tombe en panne, je me souviens qu'il y a toujours l'espoir. S'il n'y avait pas d'espoir, j'aurais déjà abandonné, et si j'abandonnais, la vie prendrait fin. Savez-vous qu'une moitié de votre cœur sait toujours que

Nous croyons que montrer de l'empathie est un signe de faiblesse et que l'échec est une responsabilité individuelle. Par ailleurs, on a cru pendant des siècles que la terre ou la "Pachamama" pouvait produire plus et de façon infinie. Il y a des gens qui pensent que ce schéma est toujours vrai et que n'importe quelle autre alternative est une illusion. Au moins sur ce point, je suis sûr que je fais des petits pas : il faut développer cette autre alternative.

Beaucoup de gens sont en train de se battre pour tout changer, et moi aussi je commence à agir, à prendre conscience de ces problèmes. Ce n'est pas beaucoup face à ce qu'il faut faire, c'est vrai. On n'a pas beaucoup de temps, ça aussi, c'est vrai. Mais il faut y aller, il faut se joindre à la cause.

FEDERICO ZAA

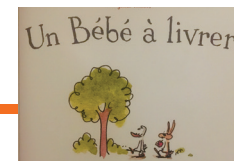
certaines de vos souhaits et de vos rêves ne se réaliseront jamais ?

Mais la deuxième partie de votre cœur attend toujours la magie, les beaux événements et les miracles ; c'est l'espoir ! Savez-vous que tous les soirs, quand vous vous couchez, vous n'avez aucune assurance de vous lever le lendemain matin ? Mais vous avez encore des projets pour le jour à venir ; c'est l'espoir ! Alors, détruisez la peur, restez positif et heureux, rêvez en grand, ayez confiance en vous, travaillez dur et n'abandonnez jamais l'espoir. Rien ne peut être fait sans l'espoir et la confiance !

Il peut y avoir des moments difficiles, mais les difficultés auxquelles vous faites face, vous rendront plus fort et plus puissant pour atteindre vos objectifs et franchir les obstacles. Il ne faut jamais oublier que nous sommes nés avec l'espoir.

**Tant qu'il y a de la vie,
il y a de l'espoir.**

MAHMUD NASIMI





Les chaussures à lacets

Je n'avais jamais mis de chaussures à lacets de toute ma vie.

Je percevais cette tâche aussi difficile que de porter des rochers ou de lire un poème d'Adonis ! Alors pour être tranquille, à chaque fois que je me rendais au marché pour acheter des chaussures, j'excluais toutes les chaussures à lacets. Ce qui signifiait l'exclusion automatique des deux tiers des chaussures de ma liste. Je restais dans ma zone de confort, mais en vérité c'était une zone de privation.

Quand j'ai finalement et tardivement décidé de me réconcilier avec le sport, j'ai dû acheter des chaussures de sport. Je suis allée avec un ami qui m'est cher dans un magasin de sport de grandes marques. A mon grand regret, toutes les chaussures disponibles étaient à lacets ! J'ai fini par acheter une paire, et j'ai eu un cours intensif de cinq minutes sur la façon d'attacher les lacets. Oui ! Seulement cinq minutes pour me libérer de ce complexe des lacets ! Cinq minutes ont suffi pour m'ouvrir des choix plus vastes que ceux dans lesquels je m'étais enfermée. Cinq minutes m'ont suffi pour entreprendre ce que je me refusais de faire durant toute ma vie.

Maintenant je pense avec regret au nombre de choses dont j'ai dû me priver alors qu'il n'y avait que cinq minutes entre elles et moi ou dix minutes ou une heure ou même une semaine !!! Ce qui nous empêche d'évoluer n'est qu'une stupide illusion ! Combien de savoirs nous avons mis de côté et de compétences que nous avons décidé d'ignorer parce que nous avons pensé qu'il était difficile de faire le premier pas. Parce que nous sommes restés prisonniers de nos préjugés à leur sujet... La règle qui dit : "Entrez par la porte et dès que vous serez entrés, vous serez victorieux" reste en vigueur à tout moment et en tout lieu. Mais notre réponse est toujours : "Nous ne bougerons pas". Cherche, mon cher, toutes les choses que tu as évitées durant toute ta vie et essaie de les faire. Et détruis cet obstacle construit sur l'illusion. Grandis, évolue et avance !

INTISSAR ALLAZKANI



Poèmes d'ailleurs...
Haïkus de printemps

Champs de roses fuschia
Ciel sans nuages
Le zéphyr souffle doucement

Terre couverte d'herbe
Les moutons broutent
Les agneaux têtent leur mère

Les manguiers fleurissent vert clair
Les Bulbuls sifflotent
Et les Huppes hochent de la tête
Farah Ezzedin (Soudan)

Dans mon enfance je soufflais sur les pissenlits
Pour recevoir une bonne nouvelle
J'ai grandi et je souffle toujours
J'attends

Odeur du "samanu" cuisiné par ma mère
Nouveau costume pour mon père
Rires de ma sœur
Avec ces images l'hiver se termine

Maman dresse la table pour "haft-sin"
Je porte mes vêtements neufs
Je reste assis jusqu'à la fête du nouvel An

Les mûriers renaissent
Les hirondelles reviennent
Les platanes dansent à la brise
Les tulipes sont comme un tapis rouge
Mohammed Reza Mansour (Iran)

J'avais une rose noire
en Afghanistan
Je sais qu'elle me manque
Je lui donnais à boire
Mais elle est fanée
Reshad Nikzad (Afghanistan)

On chasse la gazelle
On cuit le pain sous le sable
Les étoiles sont plus claires
Aosama Zrgani (Libye)

Mon printemps attristé
Les arbres sont encore nus
Les jours rallongent peu
Je suis seule chez moi

Le matin de printemps
Il y a de la neige encore
Les brebis crient
Ma mère les trait
Tsering Manam (Tibet)

Chant de la perdrix
Robes colorées
Rouge, blanc, vert, jaune
C'est la liberté comme au paradis
C'est Norouz
C'est le printemps

Fleurs d'anémone
Les amoureux sont assis dans l'herbe
Le soleil montre le matin
Comme l'amour dans les yeux

Le parfum de ma grand-mère
Mon grand-père cueille le jasmin
C'est le printemps
Shirin Khaleal (Syrie)

Jardin plein de verdure
Lapin blanc
Papillon volant sur une rose

La colline est verte
Le ciel est parsemé de nuages
Le berger mange sur un rocher
Au bas de la montagne
Entre les coquelicots
Un troupeau de moutons

Ciel lazuli
Soleil étincelant
Mimosa habillé comme un citron
Mahmud Nasimi (Afghanistan)





L'averse de printemps

L'averse de printemps caresse ma tête
Je marche dans le verger de pruniers
Ils sont prêts à affronter les nuages
Sombres comme l'armée
Je croque une prune et je goûte le printemps
L'espoir pousse dans mon coeur

Mohammed Reza Mansour (Iran)



Poèmes d'ailleurs...
Poèmes libres





Un jour de printemps

Un jour de printemps en Syrie
Après sa robe blanche
La terre porte une robe à fleurs
Elle se réveille de son sommeil profond
La vie est renouvelée
Le soleil brille timidement
Les papillons volent d'une fleur à l'autre
Les oiseaux migrateurs retournent dans leur pays
Comme je reviendrai aussi un jour de printemps

Shirin Khaleal (Syrie)



Le ciel

Le ciel est parsemé de nuages
Les coquelicots surgissent autour des rochers
La glycine est habillée comme une mariée
Les moutons marchent sur l'herbe
Le berger porte le bâton sur l'épaule
Les enfants jouent avec les pissenlits graciles

Mahmud Nasimi (Afghanistan)



ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

INTISSAR ALLAZKANI - HAMIDA AHMADI - HADI AL-ISSA - ATTA AL SALAH - ATIQULLAH
ARBABZADA - HAKIM DDUMBA - FARAH EZZEDIN - ELENA GOLODNYKH - HAMIDULLAH HASHIMI
- SHIRIN KHALEAL - EDDIE KIDULAH - EMIR BARON ILCI - MAHDI KARIMI - TSERING MANAM
- MOHAMMAD REZA MANSOUR - AĪSHA MOHAMMADI - FATIMA MOHAMMADI - ASHRAF
MOHAMMED - MAHBOUBE MOUSAVI - SHELTON MUVUTI - MAHMUD NASIMI - SUNITI NATH
- RESHAD NIKZAD - NAZARRAHMAN RAHMANI - ABDULHADI SAFI - ABDUL SATTAR SHAHZAD -
FEDERICO ZAA - AOSAMA ZRGANI

ANNE KEMPF : RESPONSABLE DU JOURNAL À JRS FRANCE

CONCEPTION GRAPHIQUE :

AGENCE ET POURQUOI PAS ?

WWW.AGENCEETPOURQUOIPAS.COM - 05 55 60 17 04

MERCI À CELLES ET CEUX
QUI NOUS SOUTIENNENT



Groupe
Adecco



JRS FRANCE - 12 RUE D'ASSAS - 75006 PARIS

SECRETARIAT@JRSFRANCE.ORG - 01 44 39 48 19 - WWW.JRSFRANCE.ORG

f JRS.FRANCE @JRS_FRANCE JRS FRANCE in JRS FRANCE

Un programme de

